AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP -8-11-72 411684

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION de la STATION "AQUITAINE" (Tél. (56) 86-22-75)

GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES ATLANTIQUES

ABONNEMENT ANNUEL 25 F.

Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
Chemin d'Artigues, 33 - CENON

C. C. P. : BORDEAUX 6702-46

BULLETIN TECHNIQUE N° 143 d'AOUT 1972 1972-25

LE PSYLLE DU POIRIER (Psylla piri L)

Trois espèces de psylles sont susceptibles d'attaquer le poirier, mais la plus répandue et la plus nuisible est Psylla piri.

Ce ravageur, connu depuis longtemps des arboriculteurs, s'est maintenu dans notre région au-dessous du seuil de nuisibilité pendant de nombreuses années. Mais depuis trois ou quatre ans, on assiste à une augmentation sensible des populations et à une extension des foyers que les traitements insecticides appliqués pour lutter contre les pucerons et le carpocapse ne parviennent pas à juguler dans la plupart des cas.

DESCRIPTION ET SYMPTOMES -

Le psylle mesure 2,5 mm environ et ressemble à une minuscule cigale. Les ailes, en toît, sont translucides et le corps foncé.

Les oeufs, allongés, de 0,3 mm de longueur, d'abord jaune-clair puis orangés, sont déposés à la fin de l'hiver à la base des bourgeons, et en cours de végétation, sur les jeunes feuilles de l'extrêmité des pousses.

Les larves sont aplaties, jaunâtres, avec des taches foncées et mesurent 0,4 à 1,7 mm. Leurs colonies sont facilement repérables en raison de l'abondant miellat qu'elles excrêtent et sur lequel se développe une fumagine intense.

BIOLOGIE -

Psylla piri hiberne à l'état adulte sous les écorces et dans les divers abris qu'offre le verger. Son activité reprend dès la mi-février.

La ponte commence début mars et les jeunes larves, après 3 semaines d'incubation, se glissent sous les écailles des bourgeons où elles se nourrissent en piquant les tissus verts. Cette première génération passe généralement inaperçue en raison de la faible importance des populations.

4 à 5 générations se succèdent au cours de la belle saison, et c'est surtout à partir de la troisième, dans le courant du mois de juin, que les symptômes de l'invasion deviennent nettement visibles. A partir de cette époque, les colonies larvaires sont attaquées par de nombreux prédateurs: larves de coccinelles, syrphes, chrysopes, hémerobes, punaises anthocorides, hyménoptères. On comprend donc l'intérêt qu'il y a de choisir, dans la mesure du possible, des insecticides épargnant ces auxiliaires.

.../...

.../...

DEGATS -

Les larves et les adultes se nourrissent aux dépens de la sève, entraînant un épuisement des arbres et une diminution de la récolte. En outre, le miellat provoque des brûlures de feuillage et souille les fruits. En cas de forte invasion, les feuilles chûtent prématurément aux mois d'août-septembre.

Les pullulations dépendent des conditions climatiques, les pontes et les jeunes larves étant assez sensibles à la sécheresse et à la chaleur. Une hygrométrie élevée et une température moyenne sont par contre très favorables.

Dans notre région, les variétés de poiriers les plus affectées sont principalement Beurré Hardy, Williams, Alexandrine et Jules Guyot.

LUTTE -

Les traitements d'hiver sont d'une efficacité très controversée, mais par contre, en cas de fortes pullulations automnales, on peut intervenir utilement au stade B-C avec une huile jaune, un colorant nitré ou un oléoparathion pour réduire la population d'adultes hibernants reprenant leur activité.

Au cours de la végétation, le premier traitement est à envisager le plus souvent à partir de la fin juin début juillet. Un seuil de tolérance est actuellement à l'étude pour permettre de n'intervenir qu'à bon escient dans l'optique de la lutte intégrée.

Les insecticides à utiliser sont théoriquement ceux qui sont homologués contre les pucerons des arbres fruitiers. Toutefois, la présence depsylles dans les vergers régulièrement traités avec des aphicides fait bien apparaître l'insuffisance de ces produits, et plus particulièrement de ceux qui sont également employés par la suite, pour lutter contre le carpocapse. Ceci est dû, pour certains d'entre eux, à l'apparition de souches résistantes.

Les expérimentations récentes de lutte contre le pylle sont assez peu nombreuses si l'on excepte les travaux américains et canadiens, surtout orientés vers l'utilisation d'huiles blanches d'été. Toutefois, dans la liste des produits homologués contre les pucerons et compatibles avec le maintien des équilibres biologiques, on peut relever les produits ci-dessous, conseillés par les expérimentateurs:

- Diéthion (Rhodocide)
- Oxydemeton méthyl (Metasystémox R)
- Phosphamidon (Dimécron 10)
- Vamidothion (Kilval ,systamac 400, Vamifène).

En outre un essai récent, effectué dans le Lot et Garonne a permis de constater la bonne efficacité du monocrotophos (Azodrin, Nuvacron). Cependant ce produit ne peut être utilisé moins de 42 jours avant la récolte, ce qui réduit considérablement son intérêt sur les variétés précoces.

Le méthomyl (Lannate), également expérimenté, s'est révélé pratiquement sans action.

A noter enfin que des observations canadiennes mentionnent l'action freinante du mancozèbe (à 8 Kg/M.A./ha.) sur le développement d'un psylle voisin (Psylla pyricola). Une enquête sera menée prochainement dans les vergers de la région pour déterminer l'influence éventuelle des traitements fongicides sur les pullulations locales.

L'Ingénieur des Travaux Agricoles
C. VENEQUE

L'Ingénieur d'Agronomie
chargé des Avertissements Agricoles

J. TOUZEAU

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription phytosanitaire
" Aquitaine "
M. LARGE

Imprimerie de la station de Bordeaux
Directeur-Gérant: L. BOUYX